

guérirai ? me demanda-t-elle avec un air et un accent qui semblaient trahir l'anxiété et sur lesquels je me mépris d'abord.

—Oui, assurément, oui chère petite, vous vivrez, je l'espère bien, j'en ai la presque certitude... Mais de quel air vous me regardez ? vraiment comme si, loin de vous donner là une bonne nouvelle ?...

—Et croyez-vous bien que ce soit pour moi une bonne, bonne nouvelle ?

—Comment ? demandai-je surpris, que me dites-vous ?

—Bon monsieur le docteur, excusez-moi de vous dire cela à vous qui vous donnez tant de peine pour me guérir ; et croyez bien que je vous en suis reconnaissante du fond du cœur ! Ce qui n'empêche pas, voyez-vous, que si le bon Dieu me faisait la grâce de me prendre avec lui, si la sainte Vierge que je prie me l'obtenait, oh ! bien sûr, je ne m'en plaindrais point, je ne le regretterais point !

—Mais pour quel motif ?

—D'abord, voyez-vous, parce que j'espère bien aller en paradis où il fait si bon... et puis... parce que... parce que... ici, enfin, je ne puis pas y rester, je serais trop malheureuse.

—Malheureuse, dis-je, avec des parents qui vous aime et tant ?

—Oui, ils m'aiment, oh ! oui ! et c'est pour cela justement, car moi !... Hélas ! le père va revenir un jour ou l'autre, et je sens que là, dans mon cœur !... Enfin vous savez !... et j'ai beau faire, ce sera toujours de même ! Non, non, je ne pourrai jamais être pour lui comme avant ! Et comment alors ne serais-je pas malheureuse ?

Et l'enfant sanglotait, et derrière le lit, un sanglot plus déchirant lui répondit, puis une voix qui murmurait avec l'accent du désespoir :

—Mon enfant, mon enfant ! par pitié ! oh ! mon Dieu.

Et alors je vis se traînant à genoux et tendant les mains vers la malade le malheureux père que j'avais oublié et qui, cette fois, n'avait pas été maître de son émotion et s'approchait du lit en murmurant d'un air suppliant :

—Mon enfant, Lise, moi qui t'aime tant, moi qui donnerais ma vie pour...

—Lui !... s'écria la malade ! en se redressant sur son séant et par la pâleur plus grande de son visage et par un soudain tremblement, trahissant sa vive émotion ; il est donc revenu ?

—Oh ! reprit le père avec l'accent de la douleur et de la prière, c'est bien affreux que je te fasse ainsi, comme je le vois bien, peur et dégoût ! Oh ! ne me dis pas non de la tête, pauvre chérie ! je lis dans tes yeux, et je ne t'en veux pas, puisque c'est ma faute et non pas la tienne.

—Mon... mon... père !

—Ton père ! oh ! oui, mais ce mot-là tu ne le dis plus comme autrefois du cœur, je le sens bien. Oh ! mais qu'est-ce que je pourrais donc faire ?... Puis il ajouta en se frappant le front : je le sais bien, je le sais bien, ça coûte, mais il le faut !... Ecoute, petite, j'espère que bientôt tu seras contente de moi, et que tu me rendras un peu de ta bonne amitié ! Jusque-là je ne te demande rien que de ne plus te faire de la peine au risque d'être plus malade à cause de moi. Tu ne me verras guère d'ailleurs, car je vais avoir beaucoup à courir et même à voyager. Allons, ne pleure pas, petite, et fais bien

tout ce que le bon docteur ordonnera, afin de guérir ; va, tu n'auras pas à le regretter.

Et il sortit, laissant l'enfant tout émue et moi assez surpris. Soit par suite de cette scène, soit par le cours naturel de la maladie, ce jour même, la fièvre revint, et la toux, si persistante, augmenta d'une manière de plus en plus inquiétante. Il s'y joignit d'autres accidents non moins alarmants, et qui ne permettaient plus l'illusion sur le caractère dangereux de la maladie, une de ces maladies de poitrine si communes aujourd'hui dans nos grandes villes, et qui, en certaines circonstances, se précipitent avec une rapidité terrible vers le dénouement. Heureusement, le déchirement de la toux à part, l'enfant n'éprouvait pas de grandes souffrances, et, sauf dans quelques moments de crise, elle conservait l'intelligence aussi nette, la même douceur, la même sérénité, singulièrement attentive surtout aux instructions du digne prêtre qui, averti par moi du péril, venait presque chaque jour la voir, afin de la préparer prochainement à sa première communion. Je fis, non sans surprise, cette remarque que le père, qui semblait avoir pris son parti des répugnances involontaires de la malade et ne paraissait pour ainsi dire plus dans la chambre, attendait toujours le prêtre dans l'escalier. Non-seulement il l'accompagnait jusqu'à la porte du jardin, mais souvent il sortait avec lui. Je sus de plus par sa femme que, plus d'une fois, il avait eu avec l'ecclésiastique de longs entretiens où devaient se traiter des affaires importantes, vu la consommation d'encre et de papier qui s'y faisait. A plusieurs reprises même le notaire avait été appelé en tiers dans la conversation. Ce n'était donc point une question religieuse qui s'y discutait.

B. BOUTIER.

(La fin au prochain numéro.)

MES CILLETTS.

Mes beaux cillests aux longues tiges
Pliants sous le fardeau des fleurs,
Ne perdraient rien de leurs prestiges
Même auprès des roses leurs sœurs !
C'est qu'à tout l'éclat des plus belles
Ils joignent aussi les attraits ;
Ils sont encore au milieu d'elles
Dignes d'embaumer un palais.

Petits et grands, pousseaux et roses
Les panachés, les cramoisis,
Chacuns de formes et de poses
Variant comme de pays,
Combien j'aime à les voir encore
Se balancer au vent du soir !
Ou, sous le soleil qui les dore
Se dresser comme un encensoir !

Je les cultive avec délices,
Soins et rayons ne manquent pas ;
Puis au printemps j'ai les prémices
De leurs parfums si délicats.
A combien d'amoureux messages
N'ont-ils pas servi tous les ans,
Lorsqu'ils brisent leurs verts courages
Pour apparaître éblouissants !

BENJAMIN SUIE.